Nsi 6, 1989, pp.139-150.

ETAT DES STRUCTURES DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DANS LES ETATS-MEMBRES DU CICIBA.

Bernard CLIST et Raymond LANFRANCHI, Département d'Archéologie, CICIBA, B.P.770, Libreville, GABON.

L'archéologie ne peut espérer prendre de l'ampleur dans les Etats-Membres du CICIBA qu'avec le développement du nombre des archéologues (problème de la formation), la création ou le renforcement d'unités de recherches (problème des équipements de laboratoire, de l'insertion des archéologues formés), la mise à disposition de budgets de fonctionnement et d'activités conséquents (frais de laboratoires, frais de terrain) et enfin la mise sur pied de petites bibliothèques d'archéologie au sein de ces structures où notamment les périodiques soient accessibles et donc reçus régulièrement (budgets de fonctionnement).

Pour cerner l'état de la recherche archéologique dans les Etats-Membres du CICIBA, deux questionnaires ont été envoyés à tous nos collègues. Tous les points énumérés ci-dessus y étaient repris. Les réponses à ces questionnaires ont été retournés entre 1986 et 1988. Tous les laboratoires ou structures existantes dans la région ont répondu. Depuis 1988, l'image d'ensemble a été périodiquement réajustée.

Nous remercions chaleureusement tous nos collègues des Etats-Membres et du Cameroun qui ont répondu positivement à nos questionnaires complétés par la suite par des échanges de courrier. Cet état des structures n'aurait pas été possible sans leur concours actif: il s'agit de Messieurs D.Ben Ali (Comores), J.-M.Essomba (Cameroun), A.Manima Moubouha (Congo), B.Peyrot et M.Locko (Gabon), Kanimba Misago et Muya wa Bitanko (Zaïre), F.Musonda (Zambie). Dans certains cas, pour suppléer à une lacune, nous avons consulté la bibliographie (Centrafrique) ou encore nous avons effectué des missions sur place (cas de l'Angola en 1987 et 1988).

1. *Unités de recherches, compétences.*

D'emblée on notera que la Guinée-Equatoriale, le Rwanda et Sao Thomé et Principe n'ont qu'une structure administrative ministérielle et ce dans le meilleur des cas. Aucune équipe nationale de recherches n'existe dans ces trois états.

A) ANGOLA: Aujourd'hui les recherches archéologiques sont concentrées au Musée National d'Archéologie de Benguéla à environ 450 kilomètres au sud de Luanda.

Inauguré le 18 Mai 1979, le Musée comprend un directeur, L.Pais Pinto, et une équipe de jeunes angolais dont quatre d'entre eux ont été sélectionnés pour une formation de type universitaire. Aucun archéologue angolais n'est encore présent dans la structure (cfr. *Nsi*, 3, pp.5-14 pour un premier bilan des travaux).

M.Ramos du Centre de Préhistoire et d'Archéologie de Lisbonne suit de près les recherches et participe lui-même aux travaux par sa spécialisation sur la Préhistoire de ce pays.

Le Département d'Archéologie du CICIBA effectue lui aussi régulièrement des missions de terrain depuis 1987.

B) CENTRAFRIQUE. En 1962-1963 P.Vidal, alors jeune ethnologue, découvre les premiers mégalithes du pays dans la région de Bouar près de la frontière du Cameroun. De 1966 à 1968 une mission du Musée de l'Homme sous la direction de R.de Bayle des Hermens étudie la préhistoire du pays. En 1974 et 1975 une équipe sous la direction de N.David fouille deux mégalithes. Près de 15 ans plus tard, leurs résultats représentent l'essentiel de l'archéologie de la Centrafrique. On peut citer comme structures, la station archéologique de Bouar, mise sur pied par P.Vidal, et le CURDHACA (Centre Universitaire de Recherche et de Documentation en Histoire et Archéologie Centrafricaine); on lira avec intérêt à ce sujet l'article de P.Vidal p. .

En dehors de P.Vidal, plusieurs étudiants centrafricains sont depuis quelques temps en formation à divers niveaux: au niveau thèse surtout avec M.Ahmat, D.Komboro-Ngbalet, E.Zangato, L.Koté, J.Moga (cfr. Nsi, 2, pp.20-23 et Nsi, 3, pp.20-23) et au niveau maîtrise avec F.Yandia. Cette formation se fait en collaboration entre l'Université de Bangui et l'Université de Paris X.

C) COMORES. Un laboratoire d'archéologie existe au sein du Centre National de Documentation et de Recherches Scientifiques de Moroni.

Il a pour personnel D.Ben Ali - directeur du Centre - S.A.Dahalani, A.M.Ahmed, P.Vérin, C.Chanudet et H.Wright.

Quoique membres du laboratoire, C.Chanudet, P.Vérin et H.Wright viennent de l'extérieur en mission. H.Wright vient de l'Université du Michigan aux Etats-Unis et C.Chanudet est en poste au C.N.R.S. français.

Il faut encore signaler que les Comores sont intégrées à un programme régional qui outre ce pays comprend la Somalie, le Kenya, la Tanzanie, le Mozambique, le Zimbabwe, le Botswana, Madagascar et la Suède. Le programme a pour thème "Urban origins in eastern Africa". Ce programme a été initié en 1986.

D) CONGO. Au sein de la Faculté des Lettres de l'Université Nationale Marien Ngouabi de Brazzaville a été créé un Laboratoire d'Anthropologie auquel se rattache l'Archéologie.

De 1975 à 1986 R.Lanfranchi - coopérant français - a travaillé à l'Université en tant qu'enseignant et chercheur; il a réalisé plusieurs fouilles à travers le pays.

Depuis le départ de R.Lanfranchi et jusque tout récemment, deux archéologues y oeuvraient: A.Manima Moubouha - congolais - et N.Sanviti - française du Ministère de la Coopération de son pays. Aujourd'hui seul reste en poste A.Manima Moubouha.

En dehors des structures universitaires de recherches, on doit encore citer pour être complet les travaux de B.Pinçon sur les plateaux Téké du pays qui vient de quitter le pays en 1989 et ceux de Ph.Simon qui après avoir réalisé des fouilles au Rwanda est maintenant basé à Lékana sur le plateau Kukuya dans le cadre de l'opération Villages-Centres.

J.Denbow de l'Université du Texas à Austin aux Etats-Unis vient en mission dans la région de Pointe-Noire sur la côte depuis 1987 (cfr. *Nsi*, 3, pp.37-42 et 7 sous presse).

E) GABON. Il existe, en dehors du Département d'Archéologie du CICIBA (cfr.*infra*), une structure de recherches dans le pays: le Laboratoire d'Archéologie de l'Université O.Bongo de Libreville qui dépend de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. En dehors de son directeur L.Digombe, trois archéologues évoluent au sein d cette unité: A.Diop, sénégalais, M.-P.Jézégou, française et M.Locko, congolais.

En outre, le Laboratoire de l'Université reçevait la collaboration d'une équipe américaine de l'Université de Brown dirigée par P.Schmidt qui est maintenant à l'Université de Floride; cette collaboration a porté sur un projet de paléo-métallurgie dans le Haut-Ogooué.

Pour être exhaustif, il faut mentionner enfin l'existence d'un projet de recherches sur le paléoenvironnement du Gabon ("Paléogab"), organiquement rattaché à l'Ecole Normale Supérieure de Libreville. Ce projet de recherches n'est pas une structure à proprement parler mais n'en demeure pas moins l'une des trois composantes de l'archéologie gabonaise avec le laboratoire universitaire et le Département d'Archéologie du CICIBA. Ce projet se compose de deux membres actifs: B.Peyrot, géographe à l'Ecole Normale Supérieure, et R.Oslisly, conseiller pédagogique en Education Physique et Sportive auprès de l'Institut Pédagogique National, tous deux de nationalité française.

Les étudiants gabonais post-maîtrise ne sont pas nombreux. On peut mentionner A.Asseko Ndong inscrit en troisième cycle à l'Université Libre de Bruxelles, A.Issembé, titulaire d'un D.E.A., inscrit en thèse à l'Université de Paris I.

F)RWANDA. Nous avons précédemment souligné l'inexistence d'équipes de recherches locales. Il faut cependant mentionner les travaux menés par Ph.Simon (voir Congo) et B.Lugan ces dernières années. Enfin, dans le cadre d'un travail de thèse de Doctorat Mlle.M.C.Van Grunderbeek de l'Université flamande de Bruxelles, en mission, a travaillé plusieurs années sur l'Age du Fer Ancien du pays et du Burundi voisin.

G) ZAIRE. Le Zaïre par ses deux antennes de l'Institut des Musées Nationaux de Kinshasa et de Lubumbashi participe aux recherches archéologiques de la région.

A Kinshasa, un archéologue zaïrois - Kanimba Misago - anime la cellule. Il a été jusque récemment épaulé par A.de Backer, archéologue belge sous contrat UNESCO.

A Lubumbashi, l'archéologie gravite aussi autour d'un archéologue zaïrois - Muya wa Bitanko .

Nous ne connaissons pas en dehors de Tshilema Tshihuluka, d'étudiants zaïrois inscrits en thèse d'archéologie.

Il faut rappeler qu'au sein de l'Université Nationale de Kinshasa existe un petit musée d'archéologie qui conserve toujours le matériel découvert ou exhumé par H.Van Moorsel à partir des années quarante.

Enfin, des missions extérieures viennent régulièrement dans le pays. Il s'agit d'une équipe belge de l'Université Libre de Bruxelles et du Musée Royal de l'Afrique Centrale qui a consacré l'essentiel de son travail au Bas-Zaïre et au Shaba sous la direction de P.de Maret, d'une équipe allemande de l'Université d'Hambourg sous la direction de M.Eggert qui est désormais en poste à l'Université Erlangen-Nürnberg à Erlangen qui a travaillé dans la région de l'Equateur et enfin d'une équipe américaine de l'Université de Michigan avec N.Boaz, A.Brooks, J.Harris qui s'intéresse aux dépôts anciens de la Rift Valley occidentale dans le secteur de la vallée de la Semliki au Kivu (cfr.*Nsi*, 1, pp.18-20; *Nsi*, 5, pp.23-29).

Toutes ces équipes travaillent en étroite collaboration avec les archéologues nationaux.

H) ZAMBIE. En Zambie existe deux institutions distinctes mais complémentaires, le Livingstone Museum et la National Monuments Commission elle aussi basée à Livingstone dans le sud du pays.

Au Livingstone Museum, un seul archéologue est actuellement en poste. Il s'agit de F.Musonda. Un second archéologue zambien est en formation de troisième cycle à l'Université d'Indiana aux Etats-Unis, il s'agit de Sibanyama Mudenda qui est ethnologue de formation. N.Toth et K.Schick de l'Université d'Indiana coopèrent et travaillent sur le terrain avec le Livingstone Museum (cfr.*Nsi*, 5, pp.30-32).

La National Monuments Commission est dirigée par N.Katanekwa qui a travaillé sur l'Age du Fer de Zambie. Il est épaulé par un second archéologue qui est J.Jambo.

I) CICIBA. Les archéologues en poste au Département d'Archéologie du CICIBA à Libreville sont au nombre de deux. L'un, R.Lanfranchi, est coopérant français, l'autre, B.Clist, est britannique sur contrat local. B.Clist est arrivé en Janvier 1985, R.Lanfranchi en Octobre 1986.

Tableau 1: Etat des compétences dans les Etats-Membres.

Légende: A= diplômés en archéologie en poste dans les Etats, B= chercheurs actifs résidant, C= archéologues missionnaires depuis le 1er.Janvier 1985, D= archéologues nationaux en formation, E= Total de A+B+C. (cfr. annexe pour leurs noms).

Pays	A	B	C	D	E
Angola	0	2	4	2	6
Centrafrique	0	1	0	6	1
Comores	0	3	3	0	6
Congo	1	1	3	3	5
Gabon	3	3	3	2	9
Guinée Equatoriale	0	0	2	0	2
Rwanda	0	0	0	1	1
Sao Thomé et Principe	0	0	0	0	0
Zaïre	2	0	5	2	7
Zambie	3	0	4	1	7
CICIBA	2	0	0	0	2
Total	11	10	24	17	46

2. LES LABORATOIRES.

A) ANGOLA. L'Angola possède un Musée National d'Archéologie situé à Benguela. Ce musée possède un bâtiment principal couvrant environ 4.000 mètres carrés et un bâtiment annexe d'environ 500 mètres carrés sur deux niveaux. En outre, d'autres bâtiments et un terrain constructible appartiennent aussi au Musée.

Le bâtiment principal abrite le dépôt de fouilles qui regroupe la presque totalité du matériel archéologique conservé sur le territoire angolais, les bureaux du Musée, une petite bibliothèque, une salle d'étude du matériel archéologique. En 1987-1988 un laboratoire de photographie était en cours d'aménagement.

A l'exception d'une table à dessin, le matériel de laboratoire est inexistant.

B) CENTRAFRIQUE. Nous n'avons pas reçu d'informations sur ce pays. On se reportera sur l'article de P.Vidal reçu en Décembre 1989.

C) COMORES. Le Laboratoire d'Archéologie du Centre National de Documentation et de Recherches Scientifiques comprend une pièce de 22,75 mètres carrés qui abrite des tables et des réserves de céramiques.

Un projet d'équipement du local existe.

D) CONGO. Le Laboratoire d'Anthropologie de l'Uiversité Nationale dispose d'une salle près de la bibliothèque munie de quelques meubles de rangement, de tables. Une petite pièce au rez-de-chaussée sert de dépôt de fouilles.

E) GABON. Le projet "Paléogab" ne possède pas de salle de travail. Un équipement d'analyse sédimentologique est installé dans une petite salle annexe du bureau du département de géographie de l'Ecole Normale Supérieure. Aucun autre matériel n'est disponible.

Le Laboratoire d'Archéologie de l'Université Nationale O.Bongo quant à lui possède six pièces de travail qui contiennent une table à dessin, le petit matériel de dessin indispensable, un lecteur de micro-fiches, des meubles de rangement. Le dépôt de fouilles y est installé.

F) GUINEE-EQUATORIALE. Aucun service de recherches archéologiques existe pour l'instant dans ce pays.

G) RWANDA. Nous ne connaissons pas de service d'archéologie équipé dans cet état.

H) SAO TOME ET PRINCIPE. Aucun service de recherches archéologiques existe dans le pays.

I) ZAIRE. A Kinshasa l'Institut des Musées Nationaux ne possède ni laboratoire d'archéologie ni équipement pour les analyses. Il existe cependant un petit laboratoire de photographie et une petite bibliothèque.

A Lubumbashi, la situation est meilleure. Un local de 35 mètres carrés abrite un laboratoire de restauration des métaux; un autre local abrite une table à dessin et une loupe binoculaire (cette dernière appartient en propre au directeur du Musée, Muya wa Bitanko).

J) ZAMBIE. Un laboratoire d'archéologie existe depuis les années cinquante au sein du Musée de Livingstone. Il est équipé de microscopes, de loupes binoculaires, de balances de précision, d'une chambre claire.

K) CICIBA. Le Département d'Archéologie possède un laboratoire d'analyse du matériel avec tables, loupe binoculaire, balances de précision, banc lumineux, un laboratoire de dessin avec table à dessin, chambre claire et un petit matériel complet, un laboratoirede sédimentologie avec colonne de tamis, pH-mètre, étuve et les premiers éléments d'un laboratoire de paléoenvironnement avec microscope, verrerie, etc. ... .

3. Equipement de fouilles et budget d'activités.

A) ANGOLA. Le matériel de fouilles du Musée National d'Archéologie de Benguela est l'un des plus complet de la sous-région: deux véhicules tout terrain qui sont le résultat d'un bricolage de plusieurs véhicules "cannibalisés", un petit matériel de fouille assez complet, théodolite avec mire, etc. ... .

Un budget de fouille est prévu chaque année au budget général du Musée.

B) CENTRAFRIQUE. La Coopération française a aidé l'archéologie de Centrafrique a raison d'environ 2 millions de francs CFA par an sur 19 ans. Cette enveloppe n'était pas destinée uniquement aux opérations de terrain (cfr.P.Vidal, p.).

C) COMORES. Le Laboratoire d'Archéologie des Comores ne possède que le petit matériel de fouilles tel que truelles, mètres et double-mètres, tamis, etc. ... Le reste de l'équipement est amené par les missions extérieures françaises ou américaines.

Le budget d'activités est d'origine extérieure: les travaux de terrain sont financés par des contributions occasionnelles de l'Université de Paris, du C.N.R.S. français (R.C.P.441) et de l'Université du Michigan aux Etats-Unis.

Il est possible que dans le cadre du projet régional "Urban origins in eastern Africa" un financement de l'Agence suédoise pour la Coopération en Recherche avec les Pays en Voie de Développement soit débloqué en faveur des Comores.

D) CONGO. Le Laboratoire d'Anthropologie de Brazzaville possède un véhicule tout terrain Land Cruiser Toyota, un matériel de fouille convenable, un matériel de photographie (2 appareils photo) et un matériel de dessin.

De plus, il dispose d'un budget d'activités annuel ainsi qu'un crédit extérieur qui vient du Ministère français de la Coopération. Ceci a amené la réalisation de plusieurs prospections et fouilles qui sont relatées dans les *Nsi* n°1 et 3.

Les missions américaines de J.Denbow financent les travaux effectués dans la région de Pointe-Noire sur le littoral congolais.

E) GABON. Le projet "Paléogab" de l'Ecole Normale Supérieure possède que le petit matériel de fouille indispensable à un sondage. Le véhicule de terrain comprend soit les véhicules Suzuki tout terrain des membres du projet, soit, et ce depuis tout récemment, un véhicule tout terrain fourni par l'aide extérieure d'origine privée.
Le budget d'activités dépend des liquidités du fond destiné aux projets de recherches de l'Université O.Bongo ainsi que de l'aide du privé, par exemple d'Elf-Gabon.

Au laboratoire universitaire existe un petit matériel de fouilles complet, quatre appareils photographiques, un véhicule tout terrain Land Cruiser Toyota, don de la présidence de la République du Gabon.
Ce laboratoire n'a pas actuellement de budget d'activités. En 1988-1989 le travail de terrain s'est réalisé grâce à l'aide du Ministère français de la Coopération.

F) ZAIRE. L'antenne de Kinshasa de l'Institut des Musées Nationaux ne possède pas en propre de matériel de fouilles. Aucun budget d'activités n'est prévu. C'est donc grâce à l'aide extérieure que le terrain peut se faire: PNUD/UNESCO pour une mission au Bas-Zaïre en 1986, crédits américains pour des missions sur la Semliki en 1986 et en 1988.

A Lubumbashi, le Musée possède un matériel de fouille; il s'agit de celui de la mission belge au Zaïre. Il manque un matériel de photographie qui n'est pas sur place mais qui est amené par l'équipe belge.
Comme à Kinshasa le budget d'activités est inexistant. A tel point qu'en dehors d'une mission financée par l'ACCT en décembre 1986 et d'une mission conjointe belgo-américano-zaïroise à l'été 1988 (cfr.*Nsi*, n°7 sous presse) aucun travail de terrain n'a pu être effectué!

G) ZAMBIE. Le Musée de Livingstone ne possède pas de matériel de fouilles. Le budget d'activités était en 1989 de 1.500$ américains (soit environ 450.000 francs CFA).

H) CICIBA. Le Département d'Archéologie possède un matériel de fouille assez complet: matériel de photographie Nikon, de dessin, de fouilles proprement dit, de topographie. En outre, un véhicule tout terrain de marque Dangel Peugeot, don de la France, a été remis au Département en 1986.

Le budget d'activités effectivement perçu par le Département d'Archéologie entre 1985 et 1989 inclus, soit sur 5 ans, a été de 517.000 francs CFA par an.

Ceci a nécessité l'appoint d'une aide extérieure venant de la France, des Etats-Unis, de l'Allemagne Fédérale de l'UNESCO, du PNUD et de l'ACCT.

4. Documentation.

A) DOCUMENTATION PERIODIQUE.

Le tableau 2 reprend l'état de la documentation archéologique périodique dans les Etats-Membres tel qu'énoncé dans les réponses fournies à nos questionnaires.

Il ressort de ce tableau l'absence quasi-complète dans les laboratoires de recherche des revues où sont publiés les travaux d'archéologie africaine. En général, l'argent fait défaut pour les abonnements. Deux exceptions à la règle: le CICIBA et le Musée de Livingstone. Notons cependant que la crise qui frappe tous les pays de la région n'a pas épargné le

CICIBA: les abonnements 1989 aux revues d'archéologie n'ont pas été renouvelés!

Seul le bulletin de liaison *Nsi* édité par le Département d'Archéologie du CICIBA depuis 1987 est reçu dans toutes les structures des Etats-Membres du Centre. Mais ceci est du essentiellement à notre politique d'envoi gratuit à ces institutions et centres de recherche au cours de notre campagne de lancement de ce nouveau périodique.

Il est a noté que le Laboratoire d'Anthropologie de Brazzaville par l'intermédiaire de A.Manima Moubouha s'est déjà réabonné pour 1990, ce qui démontre que ces institutions des Etats-Membres sont en mesure de payer l'abonnement de *Nsi* qui est pour eux que de 3.000 francs CFA!

Nous soulignerons la création en 1988 du Bulletin du Groupe de Recherches Archéologiques au Congo (=GRAC) dont le premier numéro est sorti de presse avec l'appui de la mission française d'Aide et de Coopération. Il est intitulé "*Kala-Kala*".

B) PUBICATIONS OCCASIONNELLES.

En ce qui concerne les revues pouvant contenir des informations archéologiques produites localement, la situation n'est guère meilleure. Il s'agit surtout des Annales des Facultés des Lettres et Sciences Humaines de Yaoundé publiées depuis 1969, de celle de Libreville depuis 1977, de celle de Brazzaville depuis 1972. Le principal écueil est l'irrégularité des parutions.

Au Congo il existe depuis 1976 les *Cahiers Congolais d'Anthropologie et d'Histoire* (douze numéros parus) où des articles d'archéologie sont parfois publiés.

Au Zaïre il n'existe que les *Annales Aequatoria*.

Au Gabon outre les Annales de l'Université, on peut citer la *Revue gabonaise des sciences de l'homme* dont le premier numéro est paru en décembre 1988; le volume n°3 de 1990 sera consacré à l'archéologie. Cette nouvelle revue, bien conçue, est édité par le Laboratoire Universitaire de la Tradition Orale (=LUTO). On rappellera l'existence de la revue *Muntu* du CICIBA qui sort de presse régulièrement depuis 1984; elle contient elle aussi de temps à autre des articles d'archéologie.

Pour le Cameroun on citera la revue à caractère régional *Afrika Zamani*.

Au Rwanda on ne peut guère citer que les *Etudes Rwandaises*, Série Lettres et Sciences Humaines depuis 1986-1987, publication trimestrielle.

Enfin, en Zambie existent *The Livingstone Museum Newsletter* qui contient outre les informations concernant la vie quotidienne du Musée des rapports provisoires de fouilles archéologiques; ce bulletin en est à son deuxième numéro. Le *Zambia Museums Journal* qui contient de temps à autre des articles de fond en archéologie nationale paraît depuis 1970.

Tableau n°2: Diffusion des périodiques d'archéologie africaine dans les Etats-Membres.

Légende: 1= CICIBA, 2=Musée National d'Archéologie d'Angola, 3= Centre de Documentation Comores, 4= Laboratoire d'Anthropologie Congo, 5= Laboratoire universitaire Gabon, 6= Projet Paléogab Gabon, 7= Musée de Lubumbashi Zaïre, 8= Musée de Kinshasa Zaïre, 9= Musée de Livingstone Zambie.

Revues	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Afr.Arch.Rev.	x	-	-	-	-	-	-	-	x
Azania	x	-	x	-	-	-	x	-	x
Nyame Akuma.	x	x	-	-	-	x	x	-	x
South afr.arch.bull.	x	-	-	-	-	-	-	-	x
Cah.cong.d'anth.et d'hist.	x	-	-	x	-	x	-	-	-
Afrika Zamani	x	-	-	x	-	-	-	-	-
West afr.arch.journ.of Arch	x	-	-	-	-	-	-	-	-
L'Anthropologie	x	-	x	-	-	x	-	-	-
World Arch.	x	-	-	-	-	-	-	-	-
Journ.of Arch.Science	x	-	-	-	-	-	-	-	-
Archaeometry	x	-	-	-	-	-	-	-	-
Radiocarbon	x	-	-	-	-	-	-	-	-
Nsi	x	x	x	x	x	x	x	x	x
Muntu	x	-	x	x	-	-	x	-	-
Taloha	-	-	x	-	-	-	-	-	-
Etudes del'Océan Indien	-	-	x	-	-	-	-	-	-

5. DISCUSSIONS.

a) Compétence.

Notre tour d'horizon accentue l'absence ou la rareté des archéologues confirmés qui ne peuvent être suppléés qualitativement par des chercheurs ou scientifiques d'autres disciplines. Une priorité doit être dégagée pour la formation d'étudiants nationaux en archéologie. Mais cet effort doit aller de pair avec la création de postes budgétaires par les différents gouvernements pour réinsérer ces jeunes archéologues formés à l'étranger. Dans le même temps un effort doit être consenti pour rehausser la qualité de l'enseignement

universitaire de l'archéologie dans les Etats-Membres du CICIBA qui permettra alors la formation sur place des compétences.

b) Laboratoires.

Mis à part les laboratoires de Livingstone et du CICIBA à Libreville, le minimum requis ne se rencontre nul part.

A Benguela les bâtiments ont le mérite d'exister. Tout un axe de financement d'équipement de laboratoires est donc amener à se développer dans les années qui viennent.

c) Equipement de fouilles, budget d'activités.

On rejoint ici ce qui a été dit plus haut. On remarquera cependant que ce qui était vrai pour les laboratoires de Livingstone ne l'est plus pour le matériel de fouille. A Benguela, c'est l'inverse qui s'est produit: le matériel de fouilles présent sur place est l'un des plus complet de la région. Au Congo et au Gabon le minimum est atteint. A Lubumbashi le matériel de fouille a été acquis par la Belgique.

Les budgets d'activité dans certains cas sont inexistants (Congo, Gabon, Zaïre), ou insuffisants (Zambie et CICIBA-Gabon).

d) Documentation.

Un constat: l'absence quasi-généralisée de liquidités pour les abonnements aux revues d'archéologie africaine a fortiori aux revues d'archéologie des autres continents, abonnements qui sont parmi les principales bases d'un service d'archéologie dynamique et compétitif.

Cette lacune n'est que partiellement comblé par le bulletin de liaison Nsi du Département d'Archéologie du CICIBA. Sa justification se trouve encore renforcée.

La possibilité offerte par le CICIBA via son Département d'Archéologie et son Centre de Documentation d'envoyer dans les Etats-Membres des copies papier ou encore des micro-fiches des documents recensés dans les bibliographies du bulletin de liaison Nsi n'est que l'un des moyens imaginé par le Centre pour pallier effectivement l'absence constatée de moyens. Là encore, un effort important est à fournir.

Nous n'avions pas inclu dans les questionnaires de demandes concernant l'existence de bibliothèques (ouvrages) dans les différents services.

Des recoupements faits entre nos propres enquêtes et celles de la Banque de Données du CICIBA démontrent à nouveau une absence complète de moyens à ce niveau.

6. CONCLUSIONS.

Ce bilan de l'état de la recherche archéologique dans les dix Etats-Membres du CICIBA a mis en relief le sous-développement de la discipline ainsi que certains axes qu'il faudra privilégier afin d'aboutir rapidement à une archéologie digne de ce nom.

Les séances de travail de ce Séminaire International permettront - nous en sommes convaincus - de mettre sur pied des programmes qui assoieront ce développement.

Annexe:

1. *Diplômés en archéologie en poste dans les Etats-Membres.*

Angola: -; **Centrafrique:** -; **Comores:** -; **Congo:** A.Manima Moubouha; **Gabon:** A.S.Diop, M.-P.Jézégou, M.Locko; **Guinée-Equatoriale:** -; **Rwanda:** -; **Sao Thomé et Principe:** -; **Zaïre:** Muya wa Bitanko, Kanimba Misago; **Zambie:** J.Jambo, N.Katanekwa, F.Musonda; **CICIBA:** B.Clist, R.Lanfranchi.

2. *Chercheurs actifs et résidants.*

Angola: H.Abranches, L.Pais Pinto; **Centrafrique:** P.Vidal; **Comores:** D.Ben Ali, S.Ahmed Dahalawi, A.Mze Ahmed; **Congo:** Ph.Simon; **Gabon:** B.Peyrot, R.Oslisly, L.Digombe; **Guinée-Equatoriale:** -; **Rwanda:** -; **Sao Thomé et Principe:** -; **Zaïre:** -; **Zambie:** -.

3. *Archéologues missionnaires depuis le 1er.Janvier 1985.*

Angola: B.Clist, P.de Maret, R.Lanfranchi, M.Ramos; **Centrafrique:** -; **Comores:** C.Chanudet, P.Vérin, H.Wright; **Congo:** P.de Maret, J.Denbow, M.Eggert; **Gabon:** P.de Barros, R.de Bayle des Hermens, P.Schmidt; **Guinée-Equatoriale:** B.Clist, P.de Maret; **Rwanda:** M.-C.Van Grunderbeek; **Sao Thomé et Principe:** -; **Zaïre:** T.Boaz, A.Brooks, T.Childs, P.de Maret, M.Eggert, J.Harris; **Zambie:** J.D.Clark, D.Phillipson, K.Schick, N.Toth.

4. *Archéologues nationaux en formation.*

Angola: A.Barros, H.da Silva; **Centrafrique:** M.Ahmat, D.Komboro-Ngbalet, L.Koté, J.Moga, F.Yandia, E.Zangato; **Comores:** -; **Congo:** L.Mpika; **Gabon:** N.Ambouroué-Avaro, A.Asseko Ndong, A.Issembe; **Guinée-Equatoriale:** -; **Rwanda:** J.Ndibwami; **Sao Thomé et Principe:** -; **Zaïre:** Tshilema Tshihuluka, Nkanza Lutayi; **Zambie:** Sibanyama Mudenda.